



# EVEREST

Le rêve achevé







Pages 8-9:  
A 5800 m, les éphémères reliefs glaciaires de l'Ice Fall représentent une menace constante pour les alpinistes.

Pages 10-11:  
Nous passons de longues soirées à l'abri dans de petites tentes personnelles pour dormir ou sous un dôme géant pour se réunir et manger.

Pages 12-13:  
Repas historique à 6500 m : Philippe Arvis, Jean Troillet, Tashi Tenzing, Peter Hillary, fils d'Edmund, Yves Lambert et Stéphane Schaffter.

Page de gauche:  
Un demi-siècle sépare les deux équipes, les pionniers de 1952 au retour de leur tentative mythique et les aventuriers de 2002.



Texte de Stéphane Schaffter  
Photographies de la collection AGCE, Guillaume Vallot et Stéphane Schaffter

**En 1952, une expédition genevoise tentait la première ascension de l'Everest. Cinquante ans plus tard, une nouvelle équipe, composée entre autres des descendants des auteurs de la première tentative, leur a rendu hommage en rééditant l'exploit, cette fois jusqu'au bout.**



Chaussés de bottes laponnes en peau de renne non tannée et vêtus de pulls en laine, de sous-vêtements en coton et de chapeaux en fourrure, les alpinistes du bout du lac tentaient en 1952 la première ascension du toit du monde. Cette expédition genevoise réunissait les meilleurs grimpeurs du moment. Edouard Wyss-Dunant dirigeait la tentative sous la responsabilité technique de René Dittert et de son équipe de gais lurons, composée de Raymond Lambert, Ernest Hofstetter, Léon Flory, Gabriel Chevalley, René Aubert, André Roch et Jean-Jacques Asper. C'est lors de cette expédition que le benjamin de l'équipe, Jean-Jacques Asper, est devenu le premier homme à pénétrer dans la fameuse Combe Ouest, et ceci à la barbe des Anglais qui tentaient de franchir les gigantesques crevasses du sommet de l'Ice Fall depuis plusieurs années. Le 28 mai 1952, Raymond Lambert a également

atteint l'incroyable altitude de 8600 m, et ceci sans oxygène, en compagnie du sherpa Tenzing Norgay, le même qui, un an plus tard, a réussi cette première ascension de l'Everest avec Sir Edmund Hillary. Bien qu'elle ait complètement découvert la voie vers le sommet, la petite troupe romande, réduite à l'abandon devant les conditions extrêmes qui régnaient sur la montagne, a été habitée par un sentiment d'échec. L'exploit des Suisses, considérable en son temps, a été totalement éclipsé par le tumulte qui a suivi la réussite des Britanniques en 1953.

**Cinquante ans plus tard**  
C'est pour réparer cette injustice qu'il fallait que les noms de Lambert et de Tenzing se retrouvent au sommet du mont Chomolungma, nom népalais de l'Everest. Le cinquantième anniversaire de cette mémorable tentative nous



Devant l'Ice Fall et à l'abri dans nos tentes, nous regardons le jet-stream se déchainer sur l'Everest et le Nuptse.



Page de gauche:  
Visages de roc et drapeaux de prières,  
symboles toujours présents lors des marches  
dans ces vallées du Népal.

Ci-contre:  
Hommes et bêtes sur les mêmes petits  
sentiers tracés dans les chaotiques dédales de  
pierres du glacier du Khangri Shar à un jour  
du camp de base.

Ci-dessous:  
Le yack, cette Rolls du transport, se nourrit  
de presque rien et résiste aux pires conditions.



a offert une excellente opportunité. Sans compter que le benjamin d'alors, Jean-Jacques Asper, a pu à nouveau être de la partie. En 2000, alors que nous nous étions croisés entre deux courses de montagne, je lui avais demandé s'il avait envie de retourner au Népal. Comme un grand enfant prêt à faire une farce, il m'avait regardé en souriant, ce qui m'avait suffi pour me charger de toute l'organisation du projet.

Mes antécédents d'himalayiste, cumulés à ma passion de l'image, m'ont conforté dans l'espoir de trouver un budget permettant non seulement de tenter l'Everest par son versant népalais, versant d'ailleurs réservé au businessman tant le prix du permis est exagéré, mais aussi de tourner un film avec l'appui d'une équipe professionnelle. Bernard Robert-Charrie, réalisateur et producteur mais aussi ami de longue date, correspondait à mes vœux de réunir des partenaires passionnés et reconnus. Professionnellement très occupé, Yves Lambert, le fils de Raymond Lambert, s'est lui aussi intéressé de manière spontanée à mon projet, à tel point qu'il a choisi de sacrifier une année de son travail afin de se préparer dans les meilleures conditions à l'expédition.

#### **Le petit-fils de Tenzing Norgay**

La vie est toujours faite de circonstances heureuses quand on est optimiste. En lisant le récit de l'expédition de 1952, «Avant-première à l'Everest», j'ai eu la confirmation des relations privilégiées établies entre les sherpas et les Genevois, en particulier entre Tashi Tenzing, petit-fils de Tenzing Norgay qui vit en Australie, et la famille Lambert. Dès que je l'ai contacté, j'ai compris que j'avais non seulement trouvé le second nom indispensable pour cette cordée mythique mais aussi un être à l'image des sherpas, croyant et respectueux du bouddhisme et des valeurs des Népalais.

J'avais aussi envie qu'Apa, un sherpa recordman de l'Everest avec qui j'ai vécu plusieurs expéditions, nous accompagne. Humble, discret, Apa est sans conteste l'homme le plus respecté dans la communauté des sherpas. Lorsque je l'ai contacté, surpris, il n'a pu me donner de réponse car sa femme, craignant pour sa vie, lui interdisait de retenter l'Everest.

Il me fallait encore un chef technique pour l'ascension qui soit un authentique himalayiste. Ça ne pouvait être que Jean Troillet qui, avec toute son expérience, son calme, sa force morale et son éthique, avait déjà gagné

mon amitié lors de l'expédition Everest-snowboard de 1997 où je l'avais filmé. Son accord a été assez rapide. Il s'est senti très honoré de participer à cette aventure historique en souvenir des Genevois de 1952. Un autre ami obsédé par cette montagne, le médecin Philippe Arvis, était logiquement aussi indispensable.

Comme il y a cinquante ans, j'ai donné sa chance à un jeune premier sans pour autant lui demander de faire l'acrobate au-dessus des crevasses béantes de l'Ice Fall comme l'avait fait Jean-Jacques. Pour satisfaire nos sponsors, il me fallait garantir un suivi





Page de gauche:  
Les échelles ont remplacés les ponts de cordes  
mais les alpinistes sont toujours aussi impres-  
sionnés par ces crevasses géantes.

Ci-dessus:  
À 5300 m, au milieu des énormes moraines  
du glacier du Khumbu, le camp de base,  
notre nouveau chez-nous.

Ci-dessous:  
Malgré l'altitude de 8000 m et la promiscuité  
des camps d'altitude, Yves, Philippe et  
Stéphane profitent d'un confort éphémère.

réductionnel et photographique, ce que Guillaume Vallot, spécialiste de la rédaction alpine, a accepté de prendre en charge avec enthousiasme. «Everest : le rêve achevé» est donc le titre du film qui retrace l'aventure vécue ce printemps avec Tashi Tenzing et Yves Lambert sur les traces de leurs pères.

#### **Situation politique instable**

Partis le 15 mars de Genève pour rejoindre Tashi à Katmandou, nous avons trouvé la capitale népalaise dans une situation politique instable. Ce qui, toutefois, n'a pas empêché Henri, Tim et Bernard, notre équipe de tournage, de suivre Jean-Jacques dans les méandres de la ville à la recherche des meilleurs endroits pour immortaliser les paroles historiques du benjamin.

Entre formalités et tourisme, nous avons établi les premiers liens, indispensables à l'harmonie de l'équipe en vue du tournage. Jean-Jacques, qui inspire le respect par sa fraîcheur d'esprit et sa jeunesse physique, est très rapidement devenu l'animateur de notre expédition. Les longues soirées nous ont offert à tous l'occasion de mieux entrer encore dans l'histoire de 1952 en écoutant les anecdotes de l'ancien.

L'accès à l'Everest étant bien plus facile de nos jours, c'est en avion que nous avons rejoint le Khumbu puis, en deux jours, la capitale des sherpas, Namche Bazar, à 3440 m d'altitude. Trois jours durant, nous avons cheminé à travers la vallée principale menant au camp de base pour retrouver Apa à son village de Thamé. Ce haut-lieu de l'histoire, pour les Tibétains venant au Népal, est aussi l'endroit où le grand père de Tashi habitait et au-dessus duquel un petit monastère est accroché à la falaise.

C'est à l'occasion de la cérémonie organisée pour porter chance à Apa dans cette nouvelle expédition qu'il m'a donné son accord pour escalader une dernière fois le sommet. En l'honneur de l'amitié entre les sherpas et les Genevois.

Alors que Jean Troillet arrivait par les airs, accompagné de notre fret, sur l'ancienne petite piste de Syangboche. Jean-Jacques nous a malheureusement quittés pour éviter d'éventuels problèmes cardiaques dus à l'altitude.

#### **Tentative vers le sommet réussie**

En quelques jours, nous avons rejoint le camp de base et commencé la lente acclimatation à l'altitude, tout en organisant l'installation des quatre camps







prévu avec cinq sherpas choisis par Apa. Très rapidement, notre équipe solidaire s'est isolée de l'ambiance très touristique du camp de base afin de se concentrer sur l'ascension et les journées de tournage. Celles-ci se sont succédées entre les 5300 m du camp de base et les 6500 m du camp d'où sont parties les tentatives vers le sommet. Le 6 mai, un ami météorologue de Chamonix m'a confirmé par liaison satellite un premier créneau de beau temps pour les 15 et 16 mai. Branle-bas de combat. Toute notre énergie s'est focalisée sur cette date tellement attendue. Le 11, nous avons remonté l'Ice Fall vers le camp 2, puis

l'ascension s'est poursuivie alors que le temps était encore instable. Le 14, alors que nous étions à pied d'œuvre au célèbre Col Sud à 8000 m, le temps ne permettait pas une tentative vers le sommet et nous avons reporté le départ au 15 à 21h.

Le 16 mai à 9h40, par une matinée parfaite, Yves Lambert et Tashi Tenzing s'embrassaient au sommet de l'Everest sous les yeux de Philippe Arvis, Guillaume Vallot, Apa Sherpa, Dawa Sherpa, Nurbu Sherpa, Ang Sona Sherpa et moi-même. Un demi-siècle après, le rêve s'achevait !

Pages 20-21 :

Entre ciel et terre, nous avons vécu des moments d'émotion qui marquent toujours la mémoire.

Ci-dessus :

Au sommet, le rêve est devenu réalité pour Tashi Tenzing et Yves Lambert: une magnifique réussite pour leurs parents.

